



S E R M O N

TRENTE-QUATRIESME,

COL. III. VERS. V.

Verf. V. Mortifiez donc vos membres, qui sont sur la terre, paillardise, fœuillure, appetit desordonne, mauvaise conuoitise, & avarice, qui est idolatrie.

HERS Freres: Dans tous les desseins de nôtre vie, la fin est le principe, qui nous meut à agir, & la regle de nôtre action. C'est la beauté, qu'elle nous presente, qui enflamme nos cœurs, & y allume le desir de la posseder: lequel puis après réueille les puissances de nos ames, & leur fait employer dans ce travail chacune ce qu'elles ont de force, & d'industrie: à l'entendement sa lumiere pour treuver, & bien choisir les moyens capables de nous y conduire: à la vo-

lonté, & aux passions, & aux autres facultez de nostre nature, qui en dependent, leurs mouuemens, pour acquerir ces moyens, & les mettre en œuvre. Tout cela ne se fait, comme vous sçavez, & l'éprouuez tous les iours, que pour paruenir à la fin, que nous nous sommes proposée. Les fins, où tendent les hommes, sont infiniment differentes, & souuent mesmes contraires les vnes aux autres, & leurs routes par consequent tres-differentes encore : comme si les vns alloient en Orient, & les autres en Occidēt, ou si les vns cheminoient vers le Midi, & que les autres, leur tournans le dos, marchassent vers le Septentrion. Mais tant y a qu'en des desseins, & en des voyages si diuers, ils sont tous poussez & menez d'une mesme sorte, n'y en ayant pas vn, que le desir de quelque fin, qu'il aime, n'ait touché, & porté à agir, & à qui en suite il n'ait fait prendre la route, qu'il tient, selon la passion qu'il a d'y paruenir, & le iugement, que fait son entendement, des moyens propres à l'y conduire. La fin étant donc le premier ressort, qui nous ébranle, le principe de nos mouuemens, & comme le Nort de toute nôtre route, & la guide

&

& la mesure de nôtre action. Vous voyez, Mes Freres, qu'il nous importe infiniment de la bien prendre, & l'ayant vne fois prise, de l'auoir continuellement deuant les yeux, pour y rapporter, & y adresser nostre trauail. C'est pourquoy le Seigneur condanne, côme des personnes *Luc 14.* mal-aisées & sans iugement, ceux qui *28.29.* entreprenent vn dessein sans l'auoir bien consideré; sans s'estre assis, & auoir pris les iettons en main, & exactement calculé toute la despense: c'est à dire sans auoir examiné meurement, & avec vn esprit rassis, quelle est la chose, qu'ils desirent, & quelles forces ils ont pour y paruenir: côme ce bâtisseur ridicule, qui posa le fondement d'une tour, & puis fut contraint de la laisser-là, n'ayant pas de quoi l'acheuer. C'est encore pour cette raison, que les maistres de la philosophie morale ont accoustumé pour y bien former leurs disciples, de leur mettre deuant les yeux la felicité de l'homme, c'est à dire la fin: pour en allumer dans leurs cœurs l'amour, & le desir: & puis en suite ils leur proposent les moyens, qu'il faut tenir pour y paruenir. C'est la metode, que le saint Apôstre a suiue dans cette partie de sa diuine dis-

cipline, que nous vous expliqués. Il nous a montré dès l'entrée le ciel, & Iesus-Christ, qui y regne, assis à la dextre de son Pere, & la vie, & l'immortalité, & la gloire, qu'il garde & promet à ses fideles. C'est la fin où il nous faut tendre: *Cherchez* (disoit-il) *les choses, qui sont au ciel;* & ie m'assure, qu'il n'y a personne si stupide & si reuesche, qu'une chose si belle, & si desirable ne touche, à qui elle ne donne de l'amour, & vne secrette passion d'en iouir. Et bien que l'éclat d'une si noble, & si haute felicité deust, aussi-tost qu'il paroist, effacer toute cette fausse apparence des choses de la terre, ou les enfans du siecle cherchent inutilemēt leur bien, & qu'ils prennent follement pour la fin de leur vie: si est-ce pourtant, que l'Apôstre, afin de nous garantir de cette erreur, & nous informer pleinement de nostre vraye fin, nous a encore expressēmēt auertis de ne la point mettre és choses d'ici bas, *Ne pensez point* (disoit-il) *aux choses, qui sont sur la terre.* Ayans donc établi selon la doctrine de l'Apôtre cette diuine fin de vostre vie chacun en son cœur, regardez-là continuellement. *Qu'elle soit nuit & iour deuant vos yeux.*

Cette

Cette seule pentecôte est capable d'adresser tout vos pas ; de gouverner toutes vos actions ; de purifier vos âmes ; de vous rendre invincibles contre tous vos ennemis, de conserver la paix & la joye de Dieu en vous, & d'y maintenir sa consolation au milieu des plus grands orages. Mais cela neantmoins ne suffit pas à l'Apôtre. Non content de nous avoir marqué nôtre but, & montré en general tout ce que nous devons fuir, il nous particularize les moyens, qu'il nous faut tenir pour arriuer vn iour dans ce ciel bienheureux, où il a élevé nos cœurs. Il nous découvre & nous declare vn par vn les écueils, & les dangereux endroits de nôtre route, & nous discourt enfin la pluspart de nos devoirs dans la cõduite de ce grand dessein. Il commence par les vices de la chair, & de la terre, les deux pestes les plus pernicieuses, & les plus cõtraires à l'entreprise, en laquelle nous sommes entrez par la grace de Dieu. L'Apôtre nous commande donc de leur faire vne mortelle guerre, & de combattre, d'affoiblir, de mater, & de détruire sans pitié tout ce que nous sentirons en nous-mêmes y auoir de l'affection, ou de l'incli-

nation; *Mortifiez donc (dit-il) vos mēbres; qui sont sur la terre, paillardise, souilleure, appetit desordonné, mauuaise conuoitise, & auarice, qui est idolatrie.* Le Seigneur vucille aujourd'huy benir la voix de son Apôtre, & enfocer si auāt dans nos ames cette parole, qu'il lui inspira au tre: fois, qu'elle soit maintenant efficace à nostre sanctification, arrachant de nos cœurs ces maudites passions, qui n'y peuuēt viure, ni y fructifier sans deshonorer l'Evangile, & nous priuer de la vie celeste, à laquelle nous aspirons. Cette parole, cōme vous voyez, contient deux parties; dōt la premiere nous recōmande en general de *mortifier nos membres, qui sont sur la terre.* L'autre nous represente nommément quelques vns de ces membres de nôtre vieil homme, qu'il nous faut mortifier; assauoit *la paillardise, la souilleure, l'appetit desordonné, la mauuaise cōuoitise, & l'auarice, qui est (dit-il) idolatrie.* Ce sont les deux points, que nous considerons en cette action, moyennant la grace de Dieu; premierement l'exhortation generale de l'Apôtre; & puis en second lieu les vices, qu'il nous ordonne nommément, & expressément de mortifier.

Quant

Quant à l'exhortation generale, elle est conceüe en ces mots; *Mortifiez donc vos membres, qui sont sur la terre; & pour la bien comprendre il en faut considerer le sens, & la liaison.* L'intelligence du sens depend de ce mot *vos membres, qui sont sur la terre.* Car il n'y a personne, qui ne voye, que ce terme ne peut signifier ici, comme il fait ordinairement, les parties, dont est composé nôtre corps, les mains, les bras, les pieds, & autres semblables, & comme saint Paul s'en sert ailleurs, quand il dit, *N'appliquez point vos membres pour estre instrumens d'iniquité à peché.* S'il eust eu ici cette intention, il n'eust pas esté besoin d'ajouter, come il fait, que ces membres-là *sont sur la terre,* chacun le voyant assez. Joint, que ce qu'il dit en suite exclut necessairemēt ce sens. Car il met *la souillure, & l'avarice* au rang de ces membres, qu'il nous ordōne de mortifier; choses qui ne sont pas des parties de nôtre corps, dont ni l'estre, ni le nom ne leur convient en nulle sorte; mais bien des vices de nôtre ame, où ils resident proprement, & d'où ils se répandent sur toute nôtre nature, la souillant, & la deshonorant en diuerses fas-

Rom. 6. 13.

sons. Cette addition ne nous laisse aucune doute, que ces vices-là, & autres semblables, & toutes les sales & honteuses habitudes, d'où procèdent les mauvaises actions (qu'il appelle ailleurs *les faits du corps, & les œuvres de la chair*) ne soient iustement, & précifément les *membres*, dont il nous commande la mortification. Mais (me direz-vous) comment, pour quoi les appelle-t-il *nos membres*, veur que ce ne sôt pas les parties de nôtre nature, toutes bonnes & créées de Dieu; mais plustost les maladies, les lepres, & les pestes de nostre nature: survenues de dehors par le souffle venimeux, & le cōtagieux commerce de l'ancien serpent? qui gâtent, & fiétrissent, rongent & consumēt nostre estre, bien loin de l'accommoder, & de l'orner, ou de lui apporter soit l'vtilité, soit la beauté, que le corps tire de la diuersité des membres, dont il est si admirablement assorti? Le répons, que cela est bien veritable: & que les vices étans le poison, & la ruine de nostre vrai estre, ils ne peuvent proprement en estre nommez les membres: étant clair, qu'une maladie n'est rien moins, qu'un des membres du corps, qu'elle afflige.

Mais

Mais cela n'empêche pas pourtant, que l'Apôtre n'ait peu à quelque autre égard vser de cette similitude, & comparer les vices de la nature humaine, dans l'état où elle est aujourd'huy, aux diuers membres, qui constituent nôtre corps. Et pour le bien entendre, souuenez-vous, s'il vous plaist, que c'est vne façon de parler fort commune en tous l'agages, de comparer à vn corps, les choses qui sont composées de l'amas, ou assemblage de plusieurs parties, différentes à la verité, mais neantmoins liées avec quelque ordre, & qui ont quelque suite, & dépendance les vnes avec les autres; d'où vient que nous disons *le corps d'un Etat, d'une armée, d'une ville, d'une famille.* Vn tout, où il n'y a nulle distinction de parties, s'appelle *une masse*; celui, où il s'en remarque quelcune, se nomme *vn corps*. De là vient, que l'Apôtre compare l'amas des vices, & des mauuaises inclinations, & habitudes, qui se treuuant aujourd'huy en tous les hommes dès leur naissance, va croissant, & se fortifiant avec l'age, il le compare dis-je à vn corps, & lui en donne le nom; comme il vous peut souuenir de l'auoir ouï, parler ainsi dans le chapitre précédent,

où il dit, que par nôtre regeneration en
Col. 1.11. Iesus-Christ nous auons *depoüillé le corps
des pechez de la chair.* Ce corps de nos vi-
ces est mesme souuent comparé à vne
personne entiere, & est appellé, comme
vous sçauetz, *vieil homme*, ou le *le vieil
Adam.* Car premierent ce n'est pas vn
seul vice; c'en est vne grande multitu-
de; vne masse d'horreurs; vne hidre de
maux; vn mélange de plusieurs poisons;
vn amas d'vne infinité d'ordures; vne
complication de plusieurs inaladies, qui
ravagent toutes ensemble vne mesme
creature, & ne laissent rien de sain ni
d'étier en elle *depuis la plante du pied jus-
ques au sommet de la teste* (pour parler
Isa. 1.6. avec les Profetes) la couvrant toute de
blessures, de murtrissures, & de playes
pourries & inueterées. Puis apres, ces ma-
ladies, quoi que toutes pernicieuses, &
mortelles, sont neantmoins differentes
entr'elles mesmes; l'infidelité, la super-
stion, la defiance, l'erreur, la haine, ou
le mépris & de Dieu, & du prochain, l'a-
mour de la chair & de la terre, l'orgueil,
la cruauté, la lâcheté, luxure, l'intem-
perance, l'auarice, & mille autres sembla-
bles. Car qui pourroit seulement les
nom-

nommer toutes? Et bien, que la confusion, qui suit toujours nécessairement l'erreur & le vice, y soit à vrai dire fort grande, si ne laisset-on pas d'y remarquer quelque espece d'ordre & de suite. Car au lieu que c'est la connoissance, qui doit mouvoir & conduire nostre nature, ici c'est l'ignorance, qui gouverne cette troupe de monstres. L'aveuglement est leur guide, & l'erreur leur directeur. Et au lieu que la volonté dans la legitime constitution de l'homme suit la lumiere de l'entendement; ici elle suit ses tenebres, & embrasse les fantômes, que l'extravagance de son guide prend pour des choses réelles & solides. Et cōme dans les maladies du corps, quelque desordre, qu'il y ait, on ne laisse pas de voir vne certaine suite, & quelque reglement, dans leurs cōmencemens, leurs progresz & accroissemens, rien n'y arriuant sans cause: ainsi en est-il des maladies de l'ame, qui ont leurs accez, leurs inflammations, leurs retours, & leurs periodes: de faison qu'encore que ce ne soit qu'un perpetuel desordre, qui déplace chaque chose, & renverse tout: neantmoins tour y a ses causes certaines. C'est donc avec beaucoup de

raison, & d'elegance, que l'Apôtre cõpare cõt étrange assemblage de tant de maux si diuers, & agiffans tous avec quelque suite & dependance, a *un corps*; & chacun des vices, dont il est composé, cõme l'avarice, la paillardise, & autres semblables, aux *membres* d'un corps. Il les appelle *nos membres*; parce que tout ce vieil homme, qui en est composé, est nôtre, & qu'il reuest dès leur racine to^t les principes de nostre vie, & les enuelope, & s'y mesle si auant, qu'elle n'est par maniere de dire toute entiere, que corruption, & maladie; ce venin infectant toutes les actions & tous les mouuemens de nostre nature, son intelligence, ses affections, & ses passions, avec les pensées, paroles, & actions, qui en découlent; de sorte que comme nostre vie animale & naturelle consiste en l'exercice de nos membres, & en leur action; de mesme aussi nostre vie morale n'est toute entiere, qu'un continuel exercice de ces vices, & des pechez qu'ils produisent, comme cela se voit clairement, si vous considerez la vie des personnes profanes, & non regenerées. Car ce n'est autre chose, qu'un cõtinuel exercice de vices, de l'ambition, de la vanité,

de

TRENTE-QUATRIESME. 81
de l'avarice, de la luxure, & sensualité,
selon qu'ils s'attachent plus, ou moins à
l'un, ou à l'autre de ces péchez; vn per-
petuel mouuement d'une eau sale, &
bourbeuse, qu'une source gâtée pousse
iour & nuit en auant, sans que vous puis-
siez remarquer vn seul de ses bouillons,
ou des ondées, qu'elle jette, exempte de
son impureté. Et cela suffit pour com-
prendre la raison, pourquoi l'Apostre
appelle ces parties du vieil homme, *nos*
membres. Car pour la considetation, que
quelques vns mettent ici en auant, que
les membres de nostre corps ayans esté
créés de Dieu, il ne sont *nostres*, que quant
à l'usage, & non quant à leur origine; au
lieu que les membres du vieil homme
sont *nostres* en toutes façons, ayans esté
faits, & formez en nous par nostre faute,
& malice, & non par la main de Dieu, qui
crea l'homme droit, & pur, l'homme s'é-
tant courbé, & corrópu lui-mesme; cette
pensée dis je me semble plus subtile,
que solide. Car bien que le fonds en soit
tres-vrai, elle est neantmoins si éloignée
du dessein de l'Apôtre en ce lieu, qu'il n'y
a pas grande apparence, qu'il y ait songé
quand il a ici appelé les vices de nostre

nature corrompue, *nos membres*. Sans doute il ne la fait, qu'à cause que c'est en l'exercice & en l'action de ces vices, que consiste la vie charnelle des hommes. Au reste s'il vous souvient de ce que nous disions de la mort du vieil homme en nous sur le texte precedent, vous ne trouuerez pas étrange, que l'Apostre apres auoir dit, que *nous sommes morts*, ne laisse pas de nous exhorter encore à *mortifier* les membres de cette mesme vie, que nous auons dépouillée en Iesus Christ. Car ce que nous sommes *morts* à cet égard, n'est pas que la vie de la chair soit entierement, & absolument éteinte en nous (cela n'arriuera, que lors que nous la quitterons au sortir de la terre, & lors que nous vestirons des corps celestes, & spirituels au iour de la resurrection) mais l'Ecriture parle ainsi, premierement parce que Iesus Christ par sa mort, sa resurrection, & son ascension au ciel a détruit & aboli toutes les causes, qui nourrissoient & entretenoient la vie du vieil homme : & secondement parce que le vieil hōme a receu le coup mortel en chacun de nous par foi, qui nous a entez & incorporez en Iesus Christ

Christ : tellement que si nous persecurons, il n'est pas possible, qu'il s'en releue. Mais cette sienne mort, comme nous disions, n'arriue pas tout d'un coup. Elle s'execute peu à peu : & l'exercice du fidele durant son seiour ici bas, est d'y travailler incessamment, de mattrer & de naurer tous les iours sa chair desia cloüée à la croix de son Seigneur : d'éteindre peu à peu tout ce qui lui reste de vie; c'est à dire *de mortifier ses membres*, comme parle ici l'Apostre. En ce sens, vous voyez, que tant s'en faut, qu'il y ait rien de contraire, ou d'incompatible en ces deux pensées que tout au contraire l'une suit euidemment, & necessairement de l'autre. Car puis que nous sommes morts en Iesus Christ : puis que l'arrest de la mort de nostre vieil homme est donné; puis que Iesus Christ a fait de sa part tout ce qui étoit necessaire pour l'excuter : puis que cette chair condamnée est desia attachée à sa croix; il est éuident, qu'elle ne doit pas viure dauantage, & que chacun de nous par consequent doit travailler incessamment à la faire mourir, en mortifiant ses membres, mattrant & affoiblissant leur vigueur, y

fichant bien auant les clous, & les épines du Seigneur; jusque à ce qu'ils soient véritablement dans l'état de la mort, à laquelle ils ont esté condamnez, n'ayans plus pour tout en nous ni mouuement, ni sentiment, ni force, ni vie. Voila (mes Freres) ce qu'entend l'Apostre par ces paroles, *mortifiez vos membres*; Il veut pour le dire en vn mot, que nous affoiblissions, & éteignons les vices de nôtre vieil homme, & que nous les mettions en l'état d'un mort, qui n'a plus de force, de vigueur, ni mouuement. Mais comme tout le langage de ce saint homme est plein d'une profonde sagesse; j'estime, qu'il parle ainsi pour donner encore vne atteinte à ces seducteurs, dont il vient de refuter l'erreur dans le chapitre precedent. Ces gens pour recommander leurs disciplines disoient, qu'elles n'épargnoient nullement les corps, qu'elles n'avoient point d'égard au rassasiement de la chair; qu'elles combattoient ses plaisirs, & l'humilioient & la mortifioient. Et vous sçaez, que c'est encore aujourd'hui le langage des devots, qui mettent le Christianisme en tels exercices. Ils ne nous parlent, que de leurs mortifications.

cations. S. Paul corrige donc ici les vaines pensées de cette erreur; & nous montre, quelle est la vraie mortification, digne de l'étude, & de l'exercice du fidele. Ce sont (dit-il) les membres du vieil homme, qu'il faut mortifier, & non ceux du corps. Ce sont les vices. C'est la paillardise, & l'avarice, & l'orgueil, qu'il faut mattrer & tuer de coups; & non nôtre corps. Et comme vn Profete disoit autresfois aux superstitieux de son siecle, qui jeusnoient & s'affligeoient en déchirant leurs habits, *Rompez vos cœurs, & non point vos vestemens*; l'Apôtre ici tout de mesme oppose l'interieure mortification des vices, comme seule necessaire, & vraiment digne d'un Chrétien, à la mortification externe du corps, à laquelle s'attachoit, & s'attache encore aujourd'hui l'erreur. Car de vrai, de quoi sert-il de se plomber l'estomac de coups, & de se déchirer les épaules, pendant que le vice regne dans le cœur? De quoi sert-il d'affliger les membres de ce corps, tandis que les membres du vieil homme demeurent sains & entiers? d'étendre les vns sur la dure, & dans la cendre, tandis que les autres sont en delices? Ce

Isaïe 2. 13

n'est pas avec la haire, ni avec le fouët, que se domptent les vices. Ces choses incommodent le corps ; mais certainement elles n'amendent pas l'ame. Elles humilient le dehors : elles ne blessent point le dedans. Elles y laissent le vieil homme dans vne entiere liberté avec ses pensées, & ses conuaitises. Et ce n'est pas sans raison, que l'Apostre nous auer-

1. Tim. 4.
8.

tit expressement ailleurs, que *l'exercice corporel est profitable à peu de chose*. L'expérience a iustificié son dire: la vie de ceux, qui s'addonnent à tels exercices, n'étant pas meilleure, étant mesme quelques-fois pire, que celle des autres. Et il n'y a pas long temps, que la verité arracha cete confession de la plume de l'un de nos plus grands aduersaires, que tels exerci-

Le Iesuite
Pecau l. 5.
ch. 3. de la
penit. pu-
blique, p.
20.

ces fort souuent nuisent beaucoup, mesmes à l'auancement spirituel, à cause d'une opiniâtreté & d'une superbe cachée, qu'ils engendrent & nourrissent en certains esprits, qui en deuiennēt arrogans & altiers, & prennent de là occasion de mépriser ceux, qui menent vne vie plus modérée. L'Apôtre veut dōc qu'au lieu de ces puerils, & peu vtils exercices, nous mettions tout nostre travail à mortifier les membres du vieil hom-

me:

me: c'est à dire les vices. Et c'est à ce mesme dessein, que ie rapporte ce qu'il aïoûte, que ces membres là *sont sur la terre*: ce qui est dit excellemment, en quelque faïçon que vous le consideriez. Car premierement ces vices, dont il parle, *sont tous sur la terre*, si vous auez égard; soit à leur naissance, soit à leur occupation, soit enfin à leur but, & à leurs desirs. Il est clair, qu'ils sont tous nais de la terre: de l'admiration, & de la conuoitise des choses terriennes: qu'ils rampent tous en la terre, dans ses excremens, ou dans ses fruits, & ne s'éleuent pas plus haut, que ses vapeurs & ses fumées: s'attachant miserablement à cette basse vanité, qu'ils sentent couler & perir entre leurs mains, tandis qu'ils l'empoignent, & en iouissent. Où est l'avarice? où est la luxure? Où est la gourmandise, & l'ambition? Que cherchent-elles? que desirent-elles? à quoi se trauillent elles? Certainement vous voyez bien, que la terre est leur seul element: que le metal, que desire l'vne, & la chair, que souhaite l'autre, & les mets, apres lesquels soupire la troisieme, & les vanitez, qui sont la passion de la derniere; vous voyez bien, dis-ie,

que tout cela n'est, que terre, ou fruits & productions de la terre. Ce sont donc à vray dire ces membres du vieil homme, qui nous attachent à la terre, & non les membres de ce corps; c'est le vice, & non cette chair simplement. Car pour nôtre corps, il lui faut peu de chose pour se conseruer durant ce peu de temps, que nous passons ici bas; au lieu que les desirs du vice sont infinis. D'où s'ensuit, selon la pensee de l'Apostre, que c'est le vice, qu'il faut mortifier, & non le corps; les membres du vieil homme, & non ceux du corps. Puis apres si vous considererez le lieu destiné à la demeure de l'une & de l'autre nature, vous verrez encore, que les membres du vieil homme, c'est à dire les vices, ne sont, que sur la terre. C'est là, où ils font leur rauage, & où ils exercent toute leur tyrannie; où ils vivent, où ils meurent, où ils pourrissent, se consumant inutilement dans leurs malheureuses ordures. Il n'ont point de lieu dans le ciel, où il n'entre rien, qui ne soit pur; où regne & où fleurit eternellement vne parfaite sainteté, couronnée d'une gloire immortelle. Mais les membres de nos corps, à qui la superstition

tion se prend, & qu'elle afflige ridiculement, bien qu'ils soient aussi maintenant sur la terre, & ayent besoin de ses elements, n'y demeureront pourtant pas tousjours. Ils seront vn iour élevez dans les cieux, & entreront dans le sanctuaire de Dieu, & viuront aussi de la manne, & auront part aux fruits du celeste arbre de vie. Sçachans maintenant le sens de cette exhortatiõ de l'Apõtre, vous comprenez assez de vous mesme, sans que j'en dise rien, la liaison qu'elle a avec les paroles precedentes, qui portoient, que *nous sommes morts, & que nostre vie est cachée avec Christ en Dieu, & que nous apparoißtrons vn iour avec lui en gloire.* Car puis que nous sommes morts au monde, & appelez à l'esperance & à la jouissance d'une vie celeste, cachée là haut en Iesus-Christ, & qui y sera vn iour manifestée & donnée à chacun de nous; qui ne voit, que tout cela nous oblige tres-étroitement à arracher toutes nos affections de la terre? & à couper tous les liens, qui nous y attachent; c'est à dire à *mortifier nos membres, qui sont sur la terre, tous les vices, qui nous engagent, & nous enlacent dans les choses de la terre.* Reste,

que nous considerions les vices, ou les membres du vieil homme, qu'il nomme particulièrement, & qu'il nous commande expressement de mortifier. Il en nomme cinq, *la paillardise, la souilleure, l'appetit desordonné, la mauuaise conuoitise, & l'auarice*. L'estime, que les quatre premiers se rapportent à vn meisme chef, & ne sont, que les diueres branches d'une meisme tige: c'est assauoir de la luxure, ou sensualité. *La paillardise* en est la principale espece, dont les desordres sont si euidens, & si connus, que nul n'en peut ignorer la nature. *La souillure* comprend toutes les autres ordures, & pollutions contraires à la chasteté & honesteté de nos corps: comme les incestes, les adulteres, les violemens, & les autres abominables furies des passions charnelles, qui vôt meisme au delà des loix de la nature, toute corrompuë qu'elle est. Le mot, que nous auons traduit *appetit desordonné*, veut simplement dire *trouble, ou passio*, dās la lāgue originelle. Mais il s'y employe souuēt pour signifier particulièrement la passion de la lubricité, & la sale disposition d'une ame voluptueuse & effeminée: qui reçoit aisément l'impression .

pression de tous les objets lascifs, & s'abandonne à cette sorte de plaisirs, & s'y écoule, & s'y fond par maniere de dire, toute entiere. La *mauvaise conuoitise*, que l'Apôtre ajoute en quatriesme lieu, est la source ou la racine de tous les vices de cette sorte. Car encore que la conuoitise se prene souuent en general pour tous desirs, & appetits déreglez, quels que soient les objets, où ils se portent illegitimement; si est-ce qu'elle signifie quelquefois en particulier ceux, qui regardent les plaisirs de la chair; & nous employons le plus souuent le mot de *conuoitise* en ce sens dās nôtre commun langage. Neantmoins i'avouë qu'en ce lieu on le peut prendre dans vne plus grande étendue, pour dire la conuoitise desordonnée, soit des plaisirs, soit des biens & des richesses; parce que l'Apôtre y parle aussi de l'avarice, & non de la sensualité seulement. Il appelle cette conuoitise *mauvaise* pour la distinguer d'auec celle, qui se tenant dans ses bornes legitimes conuoite les choses permises, en la maniere. & dans la mesure conuenable. Le dernier des vices icy touchez par l'Apôtre, est l'*avarice*, non moins cōnu, que les

precedens. Seulement faut-il remarquer l'eloge, qu'il luy donne, en disant *l'avarice, qui est idolatrie*. Car ce titre nous surprend, chacun sçachant assez, que l'idolatrie, & l'avarice sont à proprement parler deux pechez differents; le premier regardant directement la religion, & le service de la diuinite, quand on adore vne chose, qui n'est pas le vray Dieu; & qu'on lui rend les honneurs de la religion, qui n'appartiennent, qu'à Dieu; au lieu que l'avarice est vn peché moral, qui consiste d'as vn excessif & immodéré attachement aux biens de ce monde, qui fait que les hommes les acquierent, ou les possèdent mal, & contre les loix de la iustice, & de la raison. Ces deux choses étans donc si differentes, pourquoy est-ce, que S. Paul dit, que l'avarice est *l'idolatrie*? Chers Freres je répons qu'il n'a nullement ignoré cela, ni pretendu en ce lieu de confondre ces deux pechez, qu'il discerne & distingue ailleurs en diuers lieux tres-expressément; comme notamment dans le lieu, où faisant vn roole des principaux pecheurs, qui n'heriteront point le Royaume de Dieu, il y met l'idolatre, & l'auaricieux separement, & chacun

chacun en son rang. Mais voulant icy en passant noter, & flétrir ce vice, pour nous en donner vne iuste horreur, afin que nous ne le tenions pas, comme font la pluspart des hommes, pour vne chose legere, & pour vne bassesse & foiblesse d'esprit plustost, que pour vn crime; il la qualifie de l'eloge *d'idolatrie*, improprement (ie l'auouë) & figurément, mais tres à propos pour nous en decouvrir le venin. Et ce n'est pas seulement ici, qu'il en a ainsi vsé. Il flétrit encore ce vice en la mesme sorte dans l'Epistre aux Efesiens, où parlant de l'auaricieux, il aiouste tout de mesme, *qui est idolatre.* Eses. 5. 5.
Vous scauez (dit-il) que nul paillard, ou immonde, ou auaricieux, qui est idolatre, n'a point d'heritage au royaume de Christ, & de Dieu. Et cette proposition, que *l'auarice est idolatrie*, se peut pertinemment resoudre en deux facons: premierement en la prenant pour dire simplement, que c'est vne chose abominable. Car d'autât, qu'il n'y auoit rien dans toutes les horreurs du Paganisme, qui fust plus seuerement defendu de Dieu, ni plus haï ou abhorré parmi les Iuifs, que *l'idolatrie*: de là vient, qu'ils donnoient ce nom à tout ce, qu'ils

vouloient detester; & j'apprens qu'encore aujour d'huy cette forme d'expression est commune parmi eux : & que quand ils veulent signifier, que quelque chose est abominable, ils disent souuent, *C'est vne idole: ou vne idolatrie*; De sorte qu'il ne faut pas s'étonner, si S. Paul, qui suit par tout les façons, & les termes du langage des Iuifs, a dit ici, en vn pareil sens, que *l'auarice est idolatrie*, pour signifier que c'est vn vice horrible, & detestable. Nous rencontrons en Samuel vne façon de parler semblable, ou pour mieux dire la mesme, quand ce Profete pour montrer à Saül, combien étoit grande l'horreur de la faute, qu'il auoit commise en n'exécutant pas punctuellement ce que Dieu lui auoit commandé, lui dit, que resister à l'ordre du Seigneur est *vn peché de deuinement* (c'est à dire de forcelerie, ou de magie) & que ne pas acquiescer à ce qu'il commande est *vn peché d'idoles & de marmousets*. (C'est à dire vne idolatrie.) Là vous voyez, qu'avec les noms des plus abominables pechez, *la forcelerie & l'idolatrie*, il signifie l'horreur de la desobéissance à la voix de Dieu, tout de mesme, que l'Apôtre en ce lieu exprime celle de

I. Sam. 15.
 23.

le de l'*avarice* en la mesme sorte. L'aiouôte en second lieu, qu'encore, que l'*avarice* ne soit pas proprement, & formellement vne *idolatrie*: si est-ce neantmoins, qu'elle a tant de ressemblance avec elle, qu'à pene y at-il aucũ des autres pechez, à qui ce nom conuienne mieux, qu'à elle. L'idolatre regarde ses idoles avec vne profonde veneration: Aussi fait l'auaricieux ses biens, & ses écus. L'vn renferme ses idoles: aussi fait l'autre les siennes. L'vn sert vne image: & l'autre l'or, & l'argent. Et quand l'idole est de l'vn de ces deux metaux (comme elles sont assez souuent) ils adotent tous deux vne mesme chose, avec cette difference seulement, que l'idolatre la sert sous vne forme, & avec vne figure, & l'auaricieux sous vne autre. L'vn offre de l'encens & des sacrifices à son idole: l'autre immole son cœur & ses affections à la sienne. Ajoutez, que l'auaricieux porte plus d'amour aux obiets de sa passion, & leur red plus de seruire, qu'il ne fait pas à Dieu. *Il met son esperance en l'or, & dit au fin or, Tu es ma confiance.* Et si vous examinez bien sa vie, vous treuuez, qu'il ne sert, que Mammon. Mammon est donc son Dieu: tout de mesme

Fl. 3. 19. que l'Apôtre dit ailleurs, que le *ventre est le Dieu des voluptueux*: d'où s'ensuit, que l'on ne peut nier, qu'il ne soit aussi idolâtre. Enfin il faut encore ici remarquer deux choses : La première, que sous les noms de ces 5. vices *la paillardise, la souillure, l'appetit desordonné, la mauuaise concupiscence, & l'auarice,* l'Apôtre signifie, non simplement les actions de ces pechez, qui se nomment aussi communément de ces mesmes noms: mais proprement & précisément leurs habitudes interieures, telles qu'elles sont dans l'ame. Car ce s'ont elles proprement, qui sont les membres du vieil hōme: les actions n'en sont, que les effects & les ouurages. Il veut donc, que nous les tranchiōs dès la racine; que non seulement nous nous abstenions des vilaines actions, où elles portent ceux, qu'elles possèdent: mais que nous les mortifiōns & les éteignions elles mesmes; afin que ces maudites sources du mal estant vne fois tariēs, nostre vie demeure entierement pure & nette de routes leurs ordures, & saletez. L'autre chose est: qu'il ne faut pas se figurer, que l'Apôstre ait voulu ici faire vn denombrement exact de tous les vices du vieil hom-

hom-

TRENTE-QUATRIÈME. 101
 homme. Il ne nous en donne, qu'un petit
 échantillon: entendât, que nous mortifions
 aussi pareillemēt tous les autres: comme
 la gourmandise, l'yurognerie, & sembla-
 bles. Car il ne nous seruiroit de rien d'a-
 voir retranché l'un de ses membres, si
 nous le laissons viure à l'égard des au-
 tres. Sa vie est nôtre mort: & tandis qu'il
 la conserue entiere en quelcune de ses
 parties, nous ne pouuons estre en seure-
 té. Trauailions donc à l'éteindre toute
 entiere. Déracinons toutes ses conuoiti-
 ses, reprimons tous ses mouuemens, &
 étouffons tous ses sentimens. Faisons vne
 mortelle & irrecōciliable guerre à toute
 cette engeance de monstres. N'en épar-
 gnons aucun. Exterminons les tous à la
 fasson de l'interdit: les traittans, comme
 fit autresfois l'ancien Israël, les maudites
 nations de Canan: & comme le Pīalmi-
 ste veut, que l'on traite les petits enfans
 de Babilone, desirant, qu'ils *soient froissez* *Ps. 137. 9.*
contre la pierre. C'est en cette seule occa-
 sion, que la cruauté est loūtable, & que
 l'on peut sans aucun blâme renoncer à la
 pitié. Qui a pitié des membres de son
 vieil homme, est cruel contre soi-mes-
 me. C'est se perdre, de les épargner.

& c'est trahir son propre salut, que de les conseruer. C'est donc là, mes Freres, la mortification, que l'Apôtre nous demande. Ni lui, ni aucun des ministres de Iesus Christ ne nous ordône nulle part de porter vne haire, ni de défaire nos visages à force de ieusnes & de veilles, ni d'aller nuds pieds, ni de nous coüeffier d'vn capuchon, ni de renoncer à l'vsage de quelcune des viandes, que Dieu a créées pour uous en seruir, & moins encore de nous conuerir de crasse & d'ordure, ou de nous mettre tout en sang avec des disciplines. Dieu dira vn iour à ceux, qui s'amusement à telles mortifications, *Qui a requis cela de vos mains? & pourquoy auez vous tant souffert en vain?* La seule mortification, qu'il nous demande, est celle du vil homme; que nous mattions nos vices, & non que nous déchirions nos corps: que nous défacions nos passions, & non nos visages; nous renoncions à nos conuaites, & non à ses dons; que nous donnions la discipline à nos mœurs, & non à nos espaules. Quant à nous, mes Freres, i'auoué que nous auons renoncé à la mortification des superstitieux: le mal est, que nous ne pratiquons point

point celle du Seigneur, sans la quelle neantmoins nul ne peut auoir de part, ni en lui, ni en son Royaume; comme l'Apôtre le signifie assez clairement en ce lieu, où il ne reconnoist personne pour membre de Iesus Christ ressuscité, qui ne soit *mort*: & ailleurs il dit en termes expres, que *ceux, qui sont de Christ, Gal. 5. 24. ont crucifié la chair avec ses affections, & ses conuoitises.* Nous ne nous amusons pas à l'exercice corporel, Non; mais nous n'auons pas plus de soin de celui de l'esprit. Nous n'épargnons pas moins nostre cœur, que nôtre corps: & ne traitons point les vices de l'un plus rudement, que la peau de l'autre, On voit assez par les actions de nostre vie, que les membres de ce vieil homme, que la croix de de Christ a condamné à la mort, bien loin d'estre morts en nous, y sont à pene blessez: qu'ils n'y sont pas mesmes égratignez: qu'ils y viuent en toute force, & vigueur, & ne se ressentent non plus des clous & des épines du Seigneur, que s'il n'étoit point mort ou que nous n'eussions point creu en lui. Nos aduersaires nous le sçauēt bié dire: & c'est le seul de leurs argumens, qui nous couure de

confusion. Nous répondons aisément à tous leurs autres reproches. Il n'y a que celui-ci où nostre conscience nous contraint de separer la cause de Iesus Christ & de son Euangile d'auec la nostre. Car s'il falloit iuger de sa verité par la qualité de nos mœurs, qui le pourroit deffendre? veu l'horrible desordre, qui paroist par tout dans nostre vie? considerons seulement les deux articles ici touchez par l'Apostre, l'impudicité, & l'auarice. En conscience l'une, & l'autre de ces deux passions sont-elles mortes au milieu de nous? N'y ont-elles pas autant de vogue, que parmi les mondains? La pudeur de la ieunesse, l'honesteté du mariage, la chasteté, & la temperance s'y obseruent elles mieux, qu'ailleurs? Les saletez & les ardeurs de l'auarice y paroissent-elles moins? Certainement (iay grande honte de le dire) tout y est pareil; excepté, que ceux de dehors se confessent, & se disciplinent, & se macerent la chair avec quelques ieufnes, & disent leur chapelet; par où au moins ils s'ont paroistre quelque sentiment de leur faute, bien qu'ils y appliquent des remedes inutiles, & ridicule: Au lieu que nous apres auoir commis
les

TRENTE-QUATRIÈME. 105
les mesmes fautes , & trempé dans les
mesmes ordures, venons ici nous presen-
ter impudemment sans craindre Dieu, ni
auoir honte des hommes. Et si la voix du
Seigneur, qui retentit en ce lieu, nous ar-
rache quelque soupir: au sortir d'ici nous
retournons chacun à nos vices, aussi gais,
& aussi obstinez, qu'auparauāt. Dieu est si
bõ, qu'il a iusques ici attendu nôtre repã-
tance. Mais prenons garde, que nôtre du-
reté ne change sa patiēce en fureur, & ne
le contraigne enfin à punir vn si fier mé-
pris de sa parole & de ses faueurs, & à vã-
ger l'affrõt, que nous faisons à son Euan-
gile en viuant si mal dans vne si belle , &
si diuine lumiere. Descendons tous en
nous-mesmes. Examinons nos mœurs, &
nos consciences. Que chacun s'interroge
soi-mesme : Viença, mon ame, depuis
tant de mois, & d'années, que Iesus Christ
t'instruit si soigneusement; quel deuoit
as-tu fait de te conformer à lui, & d'im-
primer en tes mœurs l'image de sa mort,
& de sa vie? As-tu cloué ton vieil hom-
me à sa croix? As-tu mortifié ses mem-
bres? Leur as-tu osté cette mal-heureu-
se vigueur, qu'ils déployent avec tant
d'efficace dans les enfans de rebellion?

Te laissent-ils en repos? Ou quand ils t'as-
 chent de te troubler, as-tu le courage de
 leur résister? L'avarice n'étend-elle
 point ta main sur le bien d'autrui? ou ne
 l'empeschet-elle point de faire part du
 tié aux pources? As-tu point senti ses vains
 soucis, & ses chagrins inutiles? son insa-
 tiable cupidité, & son ardeur indompta-
 ble? & cette impudence qu'elle a de mé-
 priser & de violer l'honnesteté, les loix,
 & la bien-seance pour assouvir ses desor-
 donnez desirs? Et si l'avarice ne t'a point
 importunée; dis moi, mon ame, la con-
 voitise des yeux, & la vanité de la chair
 ne t'at-elle point quelquesfois enlacée?
 Cette traistresse Dalila ne t'a-elle point
 endormie? As-tu garanti de ses embû-
 ches la gloire du Nazareat, auquel Dieu
 ta consacré? Fideles, catechisons ainsi
 nostre ame chaque iour; & sur nos autres
 devoirs aussi bien que sur ceux-ci. Ne
 lui pardonnons rien. Iugeons-là droite-
 ment, & avec vne severité inexorable.
 Châtions-la de toutes ses fautes; & l'ab-
 batans aux pieds du Seigneur: faisons-la
 pleurer & gémir en sa presence. Repro-
 chons lui ses ingratitude: & lui mettons
 devant les yeux les benefices de Dieu, &

les

les offenses, dont elle l'a recompensé. Denoncez-lui aussi ses iugemens, & l'horreur de son épouuanteable vengeance: & ne la quittons point, qu'elle n'ait pris vne plene & ferme resolution de ne plus retourner à ses ingrattitudes. Sur tout, Freres bien-aimez, faisons-lui haïr & detester les deux pestes, que l'Apostre a aujourdhuy si solennellement condannées à la mort, la luxure, & l'auarice. Executions la iuste sentence sur ces deux passions, & leur faisons souffrir la mort, qu'elles méritent en tant de sortes. Car pour la premiere, elle profane impudemment vn corps, qui appartient à Iesus Christ, qui a esté racheté par son sang, laué de son eau celeste, nourri de sa chair, consacré par son Esprit. Elle l'arrache de la communion de ce diuin corps, dont il est deuenu membre, pour le changer en vn des membres de Satan. Elle lui rait sa gloire, & le dépouille du plus grand honneur, qu'il ait: & le tirant hors du ciel, où Dieu l'appelloit, elle e traîne en enfer. Je sçai bien, que les mondains se flattent, & extenuent ce peché. Et ie n'ignore pas qu'entre nous-mesmes il y a des gens, qui se laissent corrompre à ces effrontez lan-

gages du monde. Mais pourquoi nous appellons nous Chrétiens, si nous préferons les sentimens du monde, ou de nôtre chair aux iugemens de Dieu? S. Paul outre ce qu'il en dit ici, proteste hautement ailleurs, apres auoir parlé de l'adultere, de la paillardise, & de la souillure, que ceux, qui commettent telles choses n'heriteront point le royaume de Dieu: Et encore plus formellement ailleurs, Ne vous abusez point (dit-il) ni les paillards, ni les adulteres, ni les effeminez n'heriteront point le royaume de Dieu. Renoncez ou à S. Paul, ou à cette erreur du môde. Si vous y persistez, l'Apostre vous crie, que vous vous abusez; c'est a dire qu'au lieu du ciel, que vous espétez en vain en continuant dans ce mauuais train, vous aurez enfin l'enfer pour partage dans la cômunion des demons, dont vous aimez mieux l'ordure, que la pureté de Iesus Christ & de ses Saints. Et il ne faut point nous alleguer la furie de cette passion. Dieu y a pourueu, vous en donnant vn honeste & legitime remede, assauoir le mariage. Que n'en vsez vous? Mais l'amour du libertinage, & la crainte d'un joug imaginai-
re, & vne humeur ambitieuse, empeschent

chent la plus part d'y songer, qui diroient volontiers ce que les Docteurs de Rome n'ont point eu de honte d'écrire de leurs Prestres, que le mariage est vn plus grãd peché pour eux, que la fornication : par où ils tesmoignent assez quelle opinion ils ont de cette ordure, puis qu'ils la preferent à vne chose, qu'ils mettent entre les sacremens. Mais les Epicuriens entre les Payens, & les Moines entre les Chrétiens, ont decrié le mariage le plus qu'ils ont pû, par vn mesueilleux artifice de l'ennemi de nôtre salut, qui a bien iugé, que par cette pernicieuse doctrine il enlacerait grand' quantité de gens dans les vilenies de la luxure, & en suite en la damnation. Que si ce vice est pernicious, l'autre que S. Paul condanne ici, ne l'est pas moins. Et ce qu'il n'a pû le nommer sans lui donner le titre d'*idolatrie*, vous montre assez ce qui en est. Auaricieux, que ce coup de foudre rompe les charmes de vôtre illusion. Iugez quel est vôtre vice, puis que l'Apôtre le nôme *idolatrie*; & en conceuant de là vne iuste horreur, renoncez-y pour iamais, & à toutes ces basses pées, où il vous occupe; pour être desormais liberaux, charitables,

bien-faisans , communicatifs , riches en
bonnes œuvres. Au lieu de ces biens pe-
rissables, exposez à la main des hommes,
& aux iniures de la nature, trauallez à
faire vn tresor d'vn fondement pour l'a-
venir , & à vous assembler là haut dans
les cieux ces vrayes , & immortelles ri-
chesses, que Iesus Christ , le Pere d'eter-
nité, nous y garde, & qu'il nous y donne-
ra vn iour pour en ioüir à iamais dans
vne souueraine gloire , avecque lui &
tous les Saints. Ainsi soit-il

